

Quelques années avant ma naissance,

vers le milieu des années soixante, ma famille avait déménagé à Ataköy où elle avait acheté un appartement. Ma mère préféra cependant me mettre au monde dans une maternité à Süleymaniye pour que mes oreilles s'ouvrent au monde de la prière. Bien que je n'aie passé que trois ans et demi dans ce quartier chic et moderne, j'en garde quelques souvenirs.

J'ai commencé à ressentir l'effet de la prière de Süleymaniye qui m'emplissait les oreilles et de la poussière d'Istanbul qui m'envahissait la gorge lorsque nous avons déménagé à Beyazit. J'étais au centre d'Istanbul et je commençais à prendre un goût particulier à découvrir ses vieux quartiers, ses places et ses mosquées. Mais le tournant fut l'année 1982 : je terminais ma classe de première et nous aménagions dans "la maison au jardin" dont nous ne nous souvenions pratiquement que du jardin qui nous paraissait alors interminable. Cette maison allait constituer l'arrière-plan de nos tendres souvenirs. Plus important encore, elle nous a permis de découvrir, comme par simulation historique, une vie bien protégée, qui appartenait à un autre siècle. Les différents objets qui sortaient des coffres et des armoires, tout comme les documents écrits en écriture ancienne et les photos, attisaient notre curiosité.

Nous avons mis du temps à découvrir la partie la plus intéressante de son histoire : les souvenirs de nos grands-parents qui avaient vécu dans cette maison et qui avaient utilisé ses

objets. A quoi ressemblait cette partie de la ville où tant d'événements eurent lieu ?

Balat, du latin *platia* (palais), se situait entre les quartiers de Fener et Ayvansaray. Bien que situé juste à l'est du Palais de Vlaherna, d'époque byzantine, ce quartier n'a jamais été prospère.

La plupart de ses habitants étaient juifs. Au milieu du dix-neuvième siècle, il comptait huit synagogues. Son marché, qui n'a pas perdu ses caractéristiques, était certainement l'endroit qui rassemblait le plus grand nombre de marchands juifs. Les juifs habitaient aux alentours de ce marché, dans le misérable quartier Karabach, au bord de la mer, où il y avait de nombreuses maisons à étages qui leur étaient louées. Les *yahudihane*, maisons de juifs, ont disparu avec les constructions de Dalan dans les années quatre-vingt. Les quartiers grecs se concentraient à l'est, vers Fener, tandis qu'en allant au sud, vers Kesmekaya, ce sont les quartiers turcs qui devenaient de plus en plus nombreux. Le secteur ouest était, quant à lui, plus compliqué. Aux pieds de la pente, se trouvait un quartier arménien autour de l'église Surp Hyrechdagabed qui guérissait tous les maux et où les gens de toutes religions venaient le second dimanche de chaque septembre. Sur les terrasses au nord du versant ouest se trouvaient de grands et beaux manoirs appartenant aux familles turques, et sur le plateau, au-dessus du versant, les quartiers turcs, grecs, juifs et tsiganes voisinaient. Au nord du plateau, les Turcs habitaient autour du *mescid* (petite mosquée) Molla Achk, et du *tekke* (couvent de derviches) Sah, les juifs autour de la synagogue Kasturiya qui était un des premiers bâtiments d'Istanbul à être éclairé à l'électricité et au sud-ouest les Grecs se regroupaient autour de l'église Hançerli Panaya. Au sud de tous ces quartiers, les Tsiganes habitaient le quartier Lonca. Cette mosaïque multicolore a gardé ses animosités jusque dans les années cinquante.

Il existe un mur, l'équivalent des murailles romaines de Haliç, sur le Pastirmacı Yokuşu qui était une des rares routes à lier les quartiers pauvres de Balat à d'autres plus riches. Aux alentours des années 1850, Tâfilbos Pacha qui occupait la charge de Gardien d'Istanbul, comme disait sa femme, acheta quelques maisons de la terrasse au-dessus du mur qu'il restaura et transforma en un véritable palais. Il profita des nouvelles

techniques d'alors pour se faire construire, dans ce manoir, des fenêtres à carreaux d'où il pouvait voir Galata par-dessus Haliç, Sarayburnu et Alemdağı par-dessus Haydar paşa-Selimiye. C'était une maison de trois étages, ayant quatre entrées, dix chambres, un hamam, une cuisine. Elle avait même l'eau courante, ce qui était considéré comme un luxe et un privilège à l'époque. Bien qu'il y eût deux puits dans le jardin, l'eau courante avait une signification particulière. L'eau coulait sans interruption et lorsqu'elle n'était pas utilisée, elle était conservée dans des citernes de dix tonnes, pour être ensuite offerte aux villageois par un petit robinet. Dans l'entrée, où le Pacha recevait ses invités, se trouvait une piscine décorative et un four. Une partie du jardin, où poussaient figuiers et rosiers, était ornée d'une mosaïque en galets appelée "rodoskâr".

L'immeuble était divisé verticalement en harem et selamlık, la première partie réservée aux femmes et la seconde aux hommes. Chaque compartiment avait une porte qui le liait à l'autre. Mais au rez-de-chaussée, ce passage était assuré par un système appelé "armoire pivotante" (*dönmedolap*). Cette armoire, qui servait à approvisionner les invités masculins du harem, avait des étagères et une porte de chaque côté. Une fois les étagères pleines, on fermait la porte et on frappait. Ceux de l'autre côté ouvraient alors leur porte, tournaient l'armoire pour prendre le contenu et renvoyaient la vaisselle par la même technique. La piscine de l'entrée où les invités du Pacha se restauraient, était approvisionnée d'eau de Kırıkçeşme, une source du nord-est du territoire d'Übis Pacha; l'eau passait sous un mont, par un canal découvert pour ensuite entrer dans la maison par la petite chambre d'eau, en faisant résonner une petite clochette. Lorsque la source, qui alimentait ce système remontant à l'époque du Sultan Süleyman le Législateur, s'assécha, suite au grand tremblement de terre de 1894, la grand-mère de mon père, Rana Hanım, pris le titre d'achat de la maison, alla au Bureau des wakfs réclamer la même quantité d'eau par un autre canal. Cette eau de Terkos qui remplaçait celle de Kırıkçeşme coulat jusque dans les années 1940. Alors qu'un des affluents alimentait la piscine du *taşlık*, un autre alimentait le dépôt du hamam et celui de la cuisine, un autre encore la piscine décorative du jardin, le reste étant récupéré dans la citerne. Comme l'eau n'avait pas la

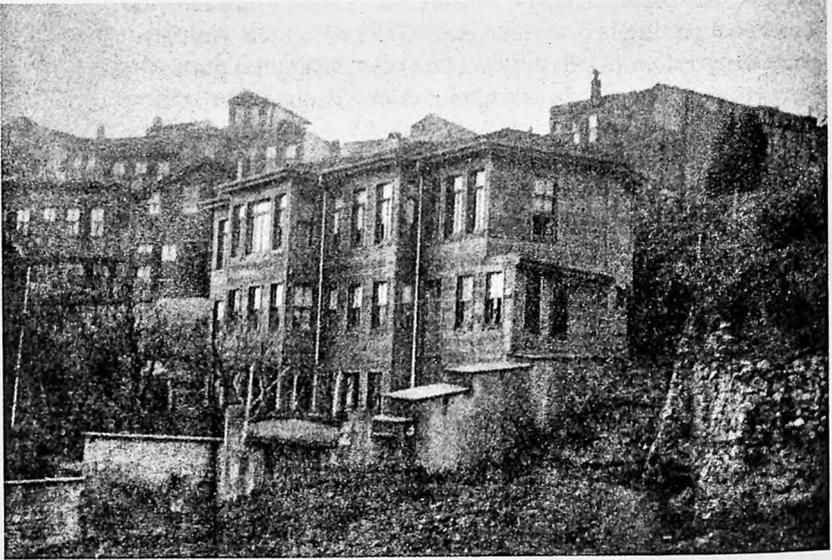
pression nécessaire pour monter aux toilettes des étages, il y avait des robinets alimentés par de l'eau transportée. Dans les années quarante, ces dépôts furent arrachés et les robinets directement reliés au réseau. Les habitants de cette maison qui étaient habitués à consommer l'eau qui coulait sans interruption, eurent du mal à s'habituer aux robinets, à payer pour l'eau et donc à l'utiliser plus modérément.

La cuisine, le hamam, les dépôts et la deuxième entrée se trouvaient dans des constructions peu élégantes. Il est fort possible que Tâfilbos Pacha les ait fait construire des restes des matériaux de construction en pensant les améliorer plus tard, car il ne s'était pas limité pour réparer les fours et l'entrée. Pour les générations qui nous précédèrent, ces fours étaient des portes obscures s'ouvrant sur des mondes mystérieux où vivaient des monstres. Une des entrées où se trouvait un des fours fut utilisée en tant que salle à manger jusqu'en 1934, date à laquelle la maison fut réparée. Comme c'étaient des endroits rapidement chauffés, ils étaient utilisés couramment. Entre la cuisine de presque vingt-cinq mètres carrés et l'entrée, il y avait un hamam de moins d'un mètre carré!

La mort d'Abdülaziz avait causé de grands remaniements. Comme à la suite de chaque changement de sultan, Tâfilbos Pacha n'avait pas été épargné, il dut quitter son poste de Gardien d'Istanbul et fut nommé à Üsküdar. C'est pourquoi, il dut vendre la maison qu'il avait fait construire sur Pastırmacı Yokuşu pour en acheter une neuve. Mon arrière-grand-père, Hacı Mehmet Ağa, décida d'acheter une maison dans un beau quartier près de Kasımpaşa. Ce fut sa femme qui prit cette affaire en main. Parmi toutes les maisons qu'ils visitèrent, la maison de Tâfilbos Pacha attira leur attention. Emine Hanım ne tarda pas à se lier d'amitié avec la femme du Pacha et après avoir découvert un aspect invisible à l'œil nu de la maison, elles s'accordèrent sur le prix. Lorsque Emine Hanım, pensant que la maison était mise en vente à cause d'un quelconque mauvais augure, exprima son inquiétude à la femme du Pacha, celle-ci répondit vivement : "Elle est de bon augure, les janissaires sont venus chanter trois fois à sa porte". La première fois que j'avais entendu cette phrase, elle n'évoquait rien pour moi. J'ai appris plus tard qu'il était de tradition d'annoncer ainsi, avec l'orchestre, les promotions.

EMRE YALÇIN

*Les belles maisons et leurs
curieux habitants*



Pastırmacı Yokuşu, No. 7, 1934.



Pastırmacı Yokuşu, No. 7, 1997.

Le seul problème lors de l'achat fut l'annulation à la dernière minute de la vente de la maison du palefrenier qui se trouvait juste en face de la porte du *selamlık*. Hacı Mehmet Ağa et Emine Hanım s'étaient installés dans cette maison avec leurs enfants, leurs belles filles et leurs petits-enfants. Après la mort de Hacı Mehmed Ağa, l'héritage avait été partagé et la maison fut attribuée à Azize, la grand-mère de mon grand-père, les autres frères et soeurs achetèrent des maisons avec leur part d'argent.

Lorsque le petit-fils de Hacı Mehmet Ağa et la mère de mon grand-père, Rana, étaient venus habiter la maison, il avait sept ans. Trois ans plus tard naissait sa soeur Aliye. Leur père, Mehmet, travaillait au Ministère de la Marine, mais lorsqu'il mourut peu de temps après la naissance d'Aliye, Azize Hanım se remaria. Son deuxième mari, Aziz Bey, était inspecteur au Ministère de l'Éducation. C'était un intellectuel qui parlait l'arabe, le persan et le français. Il organisait des soirées où l'on échangeait des idées sur fond de musique. Il continua cette tradition à Izmir et Edirne où il fut nommé. Il nous reste deux livres de son énorme bibliothèque, près de vingt photos et des négatifs de photos sur vitre. Aziz bey s'était acheté un appareil photo - à une époque où l'usage de la photographie n'était pas vulgarisé - et avait pris des photos de sa famille et de ses amis. Il avait ainsi influencé son petit-fils (mon grand-père) Hüsnü, son fils (mon père) Asaf, et enfin mon grand frère Feyyaz, l'un des rares photographes dans le secteur de la publicité.

Après sa mise à la retraite, Aziz Bey retourna avec sa famille habiter chez sa belle-mère. Entretemps, Rana arriva en âge de se marier. La famille se mit à chercher un gendre convenable et finit par trouver un jeune homme qui venait de terminer l'École de Médecine Militaire. Celui-ci fut nommé en Albanie où sa famille habitait. Rana se rendit avec eux en Albanie. Mais, comme sa famille ne voulait pas l'envoyer aussi loin toute seule, ils envoyèrent avec elle leur homme de confiance (*lala*). On ne sait qui étaient les membres de la nouvelle famille de Rana, ni combien ils étaient. Mais on peut dire qu'on connaissait assez bien l'oncle du gendre, cet oncle avait du bégain pour Rana et lorsqu'il voulut lui exprimer ses sentiments il fut rudoyé. Cet oncle qui était un expert d'intrigue, allait prendre sa revanche. Rana qui était fort embêtée de la tension qui se créa dans la

maison, obtint la permission de partir à Istanbul, sous prétexte de voir sa famille et de faire des courses pour son mari. Comme elle n'avait pas emporté ses objets précieux, on peut penser qu'elle comptait retourner en Albanie. Elle n'avait qu'un châle en laine sur son dos qu'elle avait acheté en Albanie et un faux acte de divorce que l'oncle avait fait préparé et avait adroitement caché. Ce papier coupa court à la joie de Rana. Face à cette histoire, la famille décida de régler cette affaire d'une façon qui sied au nom de famille qu'elle allait porter un demi siècle plus tard. Puisque ce mariage s'était terminé si rapidement d'une manière si insignifiante, il était inutile de persévérer, il fallait tout de suite trouver un nouveau gendre, avant que les commérages ne s'amplifient. Le nouveau gendre, Rachit, était un marin beaucoup plus âgé que Rana. Il était arrivé très jeune à Istanbul, de la ville d'Üsküp de la Macédoine. Là, il avait travaillé auprès d'Abdülaziz en tant que *bohçacıbaşı* (métier qui consiste à choisir les vêtements du sultan en fonction du protocole) et fut nommé dans la Marine, à cause de sa bonne tenue à son poste précédent.

Pendant ce temps, le gendre qui se demandait où était passée sa femme, se rendit tout de suite à Istanbul. La famille de Rana refusa de l'accepter malgré ses explications. Mais il voulait tout de même voir Rana et parler avec elle, lui expliquer la vérité. La famille refusa de le recevoir, malgré ses menaces de suicide. De fait, il se suicida.

Toutefois la vie continuait, Rana et Rachit eurent un enfant en 1890 qu'ils nommèrent Hüsni (mon grand-père). Ce dernier allait perdre son père à l'âge de huit ans après avoir passé une enfance dans le bonheur et le calme. Sa mère, Rana, ne se remaria jamais et passa le reste de sa vie à s'occuper de l'éducation de son fils. Pendant ce temps, Aliye qui était désormais en âge de se marier, épousa Rauf Bey le fils qu'avait eu son beau-père de sa première femme. Rauf Bey était tromboniste dans l'orchestre militaire.

Le fils d'Aliye et de Rauf, Necati, naquit en 1905. Necati eut moins de chance que son cousin Hüsni : son père mourut peu après sa naissance. Cette mort fut assez terrible. Le 21 juillet, une organisation travaillant pour l'indépendance de l'Arménie organisa un attentat contre le Sultan Abdülhamid II. Bien que celui-ci put éviter la mort grâce à son retard, il y eut 26 morts et

58 blessés. Rauf Bey fut blessé et mourut peu de temps après.

Hüsnü (mon grand-père) termina l'école primaire de Eğrikapı et le lycée de Vefa. Entretemps, il se blessa lors d'une expérience de chimie en manipulant de la nitroglycérine. Les doigts qu'il perdit lors de l'explosion furent recousus, ce qui donnait un aspect particulier à sa main dont les fonctions étaient désormais limitées. C'est pourquoi, on avait refusé qu'il participe à la guerre des Dardanelles en tant que volontaire, guerre à laquelle avait participé pour lui son domestique, Mehmet, qui y fut tué. Avant le milieu des années 1910, Aziz Bey mourut ce qui fit chuter considérablement les revenus de la famille. Azize, Aliye, Rana, Hüsnü et Necati étaient restés seuls. Hüsnü arrêta ses études, afin de gagner de l'argent, sa mère, Rana, lui a trouvé un poste de fonctionnaire à la douane grâce aux relations de Aziz Bey. Hüsnü fut promu à des postes de plus en plus élevés grâce à son travail assidu. Les revenus de la famille s'étant ainsi améliorés, on pensa même à son mariage. La belle fille ne venait pas de loin, elle était leur voisine d'en face.

Azize, Rana et Aliye avaient sans aucun doute beaucoup apprécié celle qui allait devenir leur belle-fille. Elles avaient accordé à cette fille dont le père avait travaillé au Palais, la chambre du dernière étage du harem, celle qui avait une vue, pour qu'elle y reçoivent ses invités et l'avaient décorée d'une manière très élégante.

Une ou deux années après le mariage de Hüsnüye, lorsque Azize Hanım mourut vers 1919, elle n'avait plus que deux belles-mères. Un an plus tard, elle accoucha de sa première fille Nezahat, et quatorze ans plus tard de sa deuxième, Celâdet, quant à son fils, Asaf, il naquit en 1926. Lorsque Hüsnü commença à travailler en tant que commissionnaire à la douane, le revenu de la famille s'améliora et petit à petit il réussit à assurer le confort pour sa femme qui s'occupait de leurs trois enfants. La première innovation était l'électricité au début des années 30. Dix ans plus tard, l'eau qui arrivait du réseau mit fin à l'utilisation de la pompe. Mais bien avant l'arrivée de l'eau, la maison avait été entièrement restaurée. Avec la part qui leur était due de la vente d'un hamam à Izmit, Hüsnü avait décidé de moderniser sa maison qui commençait à avoir une allure délabrée.

Grâce aux photos qui étaient restées de mon grand-père et du

grand-père de sa femme, j'ai pu avoir une vue de la famille en trois dimensions. Mon grand-père travaillait régulièrement dans des associations bénévoles, notamment à la Croix Rouge, et jouait du *ut* au sein des formations musicales du quartier. Quant à son cousin Necati, bien qu'il n'eût jamais suivi de cours, jouait du violon d'une manière qui émerveillait les spectateurs. Necati s'est marié en 1938 et de ce mariage, qui ne dura pas très longtemps, il eut un fils nommé Turgut. (Turgut, sa femme et ses enfants et ses petit-enfants vivent toujours dans le *selamlık* de la maison).

Mon père et mes tantes ont été aux écoles primaires du quartier. Pendant que ma grande tante Nezahat étudiait au Lycée Allemand, Istanbul fut évacué, la famille déménagea à Akşehir et donc ma tante dut interrompre ses études. Lors de cette évacuation, plusieurs objets - dont les livres de Aziz Bey!- furent vendus avec l'idée qu'on ne reviendrait jamais.

Au retour d'Akşehir, la vie reprit. Deux ans après le mariage de ma tante Nezahat avec Hayati Nayman, Rana Hanım mourut. Ma tante mit au monde le premier petit-fils de mon grand-père, Sinan, en 1951. Sinan mourut à seize ans, lorsque j'avais huit mois, il se noya en nageant. L'oncle Hayati qui ne supporta pas cet événement malheureux, rejoignit son fils quinze jours plus tard. Sachant qu'ils ne pouvaient annoncer la mort de son petit-fils à sa grand-mère, les membres de la famille lui mentirent avec succès en lui disant qu'il s'était échappé avec la fille qu'il aimait en Allemagne, ce à quoi elle crut jusqu'à sa mort. Mon grand-père mourut en 1953 et quatre mois plus tard, la belle-fille qu'il aurait tant aimé avoir arriva dans la famille. Quelques mois après leur mariage, mes parents allèrent en Angleterre faire leur master et à leur retour ils achetèrent leur propre maison. Le reste de la famille, affecté par l'émigration des juifs de Balat en Israël et les changements structurels de la société après les événements des 6-7 septembre 1955, avait commencé à se détacher de cet endroit. Lorsqu'en plus, il y eut des disputes avec les co-propriétaires de la maison qu'il ne fréquentaient plus que très rarement, ils abandonnèrent la maison en 1961. Ma grand-mère qui adore cette maison et qui y va lorsqu'elle en a la force, a vécu dans un des immeubles à Talimhane, qui sent le gaz d'éclairage et l'huile. Elle a aménagé en 1982 dans l'appartement de sa fille. Depuis que je la connais, elle nous raconte les souvenirs qu'elle gardait de cette

maison, j'ai toujours pensé qu'au fond, elle voulait qu'on s'en occupe. J'ai appris il y a quelques années que lorsque mon frère était un enfant, elle lui avait demandé s'il voulait bien y vivre et que quand celui-ci lui avait donné une réponse affirmative elle était devenue toute contente. Il n'y a aucun doute que la promesse que mon frère lui avait faite, constitua une des raisons principales pour laquelle il a lancé l'idée de déménager dans cette maison abandonnée. Eh oui, grâce à son don de toucher les âmes, ma grand-mère a réussi, non seulement à sauver la maison mais également à nous donner la possibilité, à nous et à ceux qui nous entourent, une nouvelle chance de vie. Espérons que notre génération sera également dotée de sa clairvoyance.

Emre Yalçın, Né à Istanbul. Diplômé de l'Université de Boğaziçi
(Programmation des Ordinateurs, Histoire).

